

Spectacles

Jeux d'adultes, corsets et talons hauts

A Genève, Kaori Ito interroge le voyeurisme et le corps au féminin dans «Asobi»

Kaori Ito. Les spectateurs qui l'ont vue dans *Plexus*, à Vidy-Lausanne il y a une année, se souviennent d'une jeune danseuse bondissant sur des lianes telle une croche sur une portée et défiant les lois de la gravité lors de vastes plonges en avant sans tomber. Créature en cage, telle que voulue par Aurélien Bory, mais créature qui s'échappait, et vers le haut. Car aucun créateur n'a jamais souhaité l'enfermer.

Au contraire, Philippe Découflé, James Thiérée, Alain Platel ou encore Guy Cassiers, ces grands artistes pour lesquels Kaori Ito a travaillé, lui ont tous montré que la liberté et le dégagement par rapport aux modes étaient des conditions pour s'affirmer. La danseuse, qui a d'abord été sacrée meilleur espoir japonais dans le registre classique à 18 ans, a retenu la leçon. Parallèlement à sa carrière d'interprète, la trentenaire d'aujourd'hui a très vite tourné des films, réalisé des peintures et des spectacles. Depuis *Noctiluque*, sa première création en 2008, Kaori Ito tisse une toile personnelle où elle questionne notamment les particularités de la société japonaise.

Dans *Island of no memories*, spectacle invité à l'adc en 2011, elle s'était inspirée des hommes d'affaires nippons qui «vivent, titubaient dans la rue. Ils étaient tellement dépassés par leur vie que ces moments extrêmes, totalement opposés à leurs responsabilités de la journée, devenaient nécessaires pour oublier les obligations et le stress de l'existence», expliquait alors l'artiste au *Magazine Poly*.

Même ancrage japonais dans *Asobi*, à voir à nouveau à l'adc ces prochains jours. En français, «asobi» signifie le jeu, la fuite, le lâcher prise, explique la danseuse. Par extension, ce terme désigne aussi les jeux de hasard, le combat et le vertige provoqué par les manèges. Et encore plus loin, poursuit Kaori Ito, «asobi» fait allusion aux jeux érotiques que pratiquent les hommes en se mettant en scène tels des enfants. «Les femmes japonaises en sont exclues. Que se passerait-il si elles pouvaient s'y adonner?», questionne l'artiste. Dans cette dernière création, la chorégraphe permet donc aux femmes d'accéder à ces tours de passe-passe. Observer, être observé(e)s, se voiler, se dévoiler. Cuir, corsets et talons hauts accompagnent la danseuse et ses quatre interprètes (deux hommes, deux femmes) dans cette recherche sur le corps et son reflet.

Marie-Pierre Genecand

Genève. adc, rue des Eaux-Vives.
Ve 13 à 20h30, sa 14 à 19h, di 15 décembre à 18h.
(Loc. 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch).
(www.kaoriito.com).



TONI FERRE